

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 8 Février 1871.

No 19,

Journal de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camillo Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier,
St. Hyacinthe,
P. Q.

Nous avons reçu une circulaire de M. John Lovell nous apprenant que le Dominion Directory sera distribué aux souscripteurs dans quelques jours.

C'est un travail considérable qui mérite l'encouragement public et tous les souscripteurs devront s'empresser de réclamer leurs copies.

Il est question depuis quelque temps d'un projet de chemin à lisses de bois de St. Guillaume à St. Hyacinthe. Nous faisons des vœux pour que ce projet réussisse.

La Banque des Marchands de Montréal, ouvrira avant longtemps une succursale à St. Hyacinthe. L'agriculture profitera considérablement de cette facilité de se procurer des capitaux.

Réorganisation de la société d'Agriculture No. 2, comté de Rimouski.

A l'assemblée générale des directeurs tenue à Matane, le 9 janvier 1871, était présents :

MM. L. N. Blais, Président; D. F. de St. Aubin, Vice-président. Chs Ouellette Sec. Trésorier.

Directeurs.—MM. L. H. Gosselin, J. P. Pelletier, F. Dionne, A. E. Rioux, A. Poirier, O. Desjardins,

A l'assemblée générale annuelle des membres de la société d'agriculture No. 2 de Vaudrenil, tenue à Rigaud, le 26 décembre 1870, les personnes suivantes furent nommées officiers pour l'année 1871 :

MM. Emery Lalonde, Président, Ste. Marthe, réélu; John Fletcher Vice-Prés., Rigaud, réélu; E. N. Fournier, Sec.: Tres., Rigaud, réélu.

Directeurs :

Edward McBabe, Ste. Marthe, réélu
John Vipont, Peter Monaghan, élu
Siméon Sitaloux, réélu J. Bto. Brunette, élu.

Jos. Amable Campeau, père, Rigaud réélu ;

Louis Séguin, Rigaud élu.

Recette de 1870,	\$479.83
Dépense " "	4.83

En mains	\$475.00
----------	----------

Le conseil d'agriculture ayant permis à cette société de se dispenser de faire une Exposition cette année, pour lui permettre de faire l'acquisition d'un cheval reproducteur de choix, il n'y a pas eu d'exposition ni aucun concours.

Ceux qui aurait à vendre un étalon de trois ans issu d'un cheval importé, de race percheronne, sont priés d'en informer.

A PROPOS DE BEAUX COCHONS.—On a écrit à l'Union, d'Arthabaskaville, en date du 16 courant :

" Je lisais la semaine dernière sur votre excellent journal, qu'un cultivateur de la Rivière du Loup avait tué 2 jeunes porcs de huit mois : l'un pesait 240 lbs, et l'autre 228 lbs, et vous trouviez cela beau ; c'est vrai, c'est beau, mais j'ai vu mieux. Un M. Ferdinand Boissonnault d'ici, a tué, il y a quelques jours, un porc de sept mois et six jours pesant trois cent huit livres et demi. Qu'on batte cela maintenant."

Eh ! bien, ce correspondant est battu. Que notre confrère veuille bien publier ce que nous disions, le 13 courant, au sujet des cochons de M. Alvin Farwell, dont l'un, âgé de sept mois, a pesé trois cent quatre-vingt sept livres !

DIFFERENCE DANS LA QUALITE DES ŒUFS

Quoique tous les cultivateurs élèvent des volailles pour faire provision d'œufs il y en a peu qui savent qu'il existe une grande différence dans la richesse et la saveur des œufs produits par des poules bien nourries, et ceux produits par des poules qui ont à moitié crevé de faim tout l'hiver. Il y a différence dans la grosseur, et une plus grande différence dans la qualité. Le jaune des unes sera plus gros, aura une plus belle couleur, un meilleur goût et l'albume (blanc) plus clair et plus dur; tandis que la substance de l'autre sera comme de l'eau et maigre. On voit d'après cela, que pour avoir de bons œufs, les volailles doivent être abondamment nourries, et pendant les mois qu'elles sont renfermées on doit mettre à leur disposition, une boîte remplie de gravois lesquels leur serviront à moultre leur nourriture et la digérer. Les œufs de poules sont les meilleurs pour la table, mais ceux des canards, d'oies et d'indes, peuvent servir pour les besoins de la cuisine.

La rareté du bois de chauffage, en plusieurs parties du pays, menace de plus en plus, de devenir une vraie calamité, et cependant on n'en continue pas moins à dévaster sans pitié, sans économie, par le fer et le feu, ces forêts qu'on s'est habitué à regarder comme une nuisance à la culture de nos terres.

On se livre à ce pillage, pendant chacune des saisons de l'année; et sans parler des ravages causés par les feux du printemps, qui deviennent fatals non-seulement aux arbres de la forêt, mais encore aux bâtiments du propriétaire, on peut dire que l'hiver est aussi une saison de destruction sous ce rapport.

En bûchant un arbre de deux pieds de diamètre, il se fait une perte de plus de six pieds de bois sur chaque quarante pieds bûchés, en supposant que la coupe se fasse de quatre pieds en quatre pieds, tandis que pour le même bois, scié, la perte ne sera que de deux pouces et demi; sans compter qu'une corde de bois scié se vend mieux, quand il s'agit de la porter au marché, qu'une corde de bois bûché.

EAU POUR LE POULAILLER, L'HIVER.

Il devient difficile souvent d'abreuver convenablement pendant l'hiver les poules et autres volailles du poulailler, parce que l'eau est gelée, et que, pour la dégeler il faut du feu et beaucoup de temps. Pour remédier à ces inconvénients, choisissez une chaudière ou un ange de fer blanc, plus étroit au fond et évasé du haut, et qui ne soit pas taché de rouille. Enduisez-le à l'intérieur, lorsqu'il est bien sec et propre de graisse et de suif, puis emplissez-le d'eau. Le lendemain matin, si l'eau y est gelée, versez-le l'ouverture en bas, le morceau de glace se détachera aisément et vous mettez d'autre eau. Il suffira ensuite de répéter une fois par semaine l'opération du graissage.

Nous voyons par les journaux d'agriculture des Etats-Unis que depuis quelque temps une maladie contagieuse (l'aphte épizootique) sévit dans le pays et y détruit un grand nombre d'animaux. On s'est mis aussitôt à rechercher les causes de cette maladie qui s'attaque aux pieds et à la bouche des bêtes à cornes. Sans faire de longues investigations, voici comment M. Harrison, le secrétaire de la Société d'Agriculture de New-York, résout la question dans un rapport qu'il a publié dernièrement sur la nature de cette maladie et les déplorables ravages qu'elle cause partout:

"Il paraît à peu près certain, dit-il, que cette maladie contagieuse nous a été apportée par des bêtes à cornes qui en étaient infectés, venant du Canada, ou cette maladie sévit depuis quelque temps. Le Professeur Law a aussi rencontré cette maladie dans le Massachusetts et l'attribua à l'introduction aux Etats, des bestiaux canadiens. M. Law recommande la prohibition de l'importation du bétail canadien aux Etats-Unis, tant que la maladie ne sera pas disparue."

Aussitôt que le Président eut connaissance de ce rapport, il lança une proclamation défendant aux commerçants ou autres d'introduire dans les Etats des bêtes à cornes achetées au Canada et voilà comment par cet avancé faux et injuste, M. Harrison prive d'un seul coup nos fermiers de l'avantage de pouvoir vendre leurs animaux. Non-seulement cette mesure est préjudiciable aux cultivateurs canadiens, mais aussi aux Américains qui ont toujours recherché les vaches du Canada comme de bonnes laitières.

Nous pouvons assurer M. Harrison que la maladie contagieuse dont il se plaint est tout-à-fait inconnue dans notre province aussi, bien que dans celle d'Ontario. Nous sommes portés à croire que lorsqu'il aura reconnu qu'il a été induit en erreur, il retracera un écrit qui le rend injuste à notre égard.

Que les journaux d'agriculture qui échangent avec nous veuillent bien prendre note de ces quelques remarques et les insérer dans leurs colonnes pour le bien général.

LE RECENSEMENT.

Envisagé sous le point de vue sous lequel nous l'avons fait dans les quelques remarques que nous avons déjà publiées, le recensement, est par nous considéré comme l'histoire actuelle du pays, devant comprendre outre le nombre de sa population, ses ressources naturelles et ses moyens d'agrandissement comme de subsistance actuelle, à ce point de vue donc nous serions désireux de voir les inspecteurs du recensement donner aux commissaires-recenseurs les instructions les plus larges, afin que ces derniers puissent à leur tour exiger des énumérateurs tous les renseignements qui sont de nature à faire connaître notre pays.

Ainsi par exemple il ne serait peut-être pas hors de propos qu'en tête de chaque rapport fait par l'énumérateur de chaque arrondissement, il y aurait une espèce de description topographique de cet arrondissement avec une note analytique de la formation ou fondation et des progrès de l'un ou les localités enfermées dans l'arrondissement du recensement. Par ce moyen, nous aurions une idée plus étendue de chaque localité et conséquemment du pays entier.

Nous savons bien que les inspecteurs du recensement comme les commissaires-recenseurs seront comme nous désireux de faire donner par les énumérateurs tous les renseignements statistiques exigés par la loi, et même ceux qui quoique non expressément compris dans la lettre même de la loi, seraient de nature cependant à jeter quelque lumière sur ce sujet; mais notre position de journaliste nous faisant un devoir d'user de toutes nos ressources pour bien faire connaître notre pays et en donner à ses habitants tous les notions utiles, nous croyons rester dans les bornes du respect que nous devons à ceux qui sont spécialement chargés dans ce moment de faire prendre sur le pays tous les renseignements qui peuvent être nécessaires pour le bien faire connaître sous tous rapports, en disant nous aussi un mot de ce que nous croyons devoir être fait dans ce but.

Nous suggérerions donc, si déjà la chose n'est pas spécialement notée pour

être recommandée aux énumérateurs, que chacun d'eux dans leur rapport mettraient en tête une description topographique de son arrondissement et une analyse succincte des quelques changements que chaque localité a subis depuis sa fondation. Ce travail a première vue peut paraître quelque peu difficile, mais en examinant de près que chaque curé de paroisse, les plus anciens de la place, peuvent donner à peu près tous les renseignements sur la fondation de chaque Église, du commencement de la mise en opération des lois municipales ou scolaires, c'est-à-dire de la date de son érection civile comme canonique, on comprendra que la chose devient aisée et aurait certainement son utilité. Ce sera donner sur chaque ville, village ou campagne de notre province des renseignements qu'un seul homme ne peut guère obtenir et que cependant tout le monde serait bien aise de posséder.

Nous retrouvons bien quelquefois ces renseignements dans quelque publication de quelque localité mais nous ne connaissons pas meilleure occasion de faire tout cela et de le mettre au jour dans un seul volume que par le recensement actuel.

Les opérations du recensement seront comme elles doivent l'être, publiées en un volume qui aura bien son poids et son importance, efforçons-nous donc d'y inclure tout ce qui peut donner de notre pays en général et de chaque place en particulier l'idée la plus juste de sa valeur, ses richesses, ses ressources, ses moyens d'agrandissement et de progrès.

Dans les localités favorisées de pouvoirs d'eau naturelle, il est difficile d'apprécier d'avance le bien immense que le pays retirerait en faisant connaître toutes les forces, et même les moyens de se les procurer. Qu'une municipalité presque ignorée aujourd'hui et possédant de grands pouvoirs d'eau naturels, donne sur leur cours, leur force, la déclivité du terrain qu'ils parcourent les rapides qu'ils contiennent tous les renseignements et bientôt, avant longtemps, cette localité verra peut-être se former à son sein des établissements manufacturiers qui feront son embellissement et son progrès. Car il ne faut pas se le dissimuler, notre pays possède des ressources qui n'ont besoin que d'être connues pour être appréciées et utilisées.

Il y a aussi nos mines et nos forêts que l'on peut aisément et avantageusement faire connaître par le recensement, nos townships surtout abondent de ces productions et des renseignements précis, justes et donnés de bonne foi par les énumérateurs chargés de la chose peuvent intéresser à leur exploitations des compagnies et des sociétés formées dans ce pays ou à l'étranger. Qui nous savons que nos townships sont riches en mines, et nous osons

dire en mines de toutes sortes, plusieurs ont déjà commencé à être exploitées, et quelques-unes même ont rapporté et rapportent à ceux qui s'occupent de cet ouvrage une compensation suffisante et abondante pour les capitaux utilisés à cette fin. Il ne serait pas difficile aux énumérateurs des localités où ces mines sont exploitées ou bien où ces mines existent, mais ne sont pas encore exploitées, de donner des renseignements, qui au besoin pourraient être supportés de certificats d'autres personnes de l'endroit, qui pourraient intéresser quelques particuliers à leur exploitation.

Et nos forêts offrent aussi une source de revenus que nous saurions trop faire connaître.

Partout dans toutes les municipalités nous osons dire, il y a des bois ou pour le chauffage ou pour construction que nous devons avoir à cœur de faire connaître comme source de productions pour le pays et le besoin de ses habitants ou objets de nécessité pour nos villes et nos campagnes.

Eh par chaque municipalité faisant connaître ses richesses en bois, spécifiant la qualité de chacun, l'on intéressera ceux qui font des chantiers à aller exploiter les forêts et à y faire travailler des hommes qui peut-être attendent de l'ouvrage et sont prêts à s'y livrer.

Les voies de communication sont aussi des choses utiles à faire connaître pour certaines localités surtout dans les Townships, on pourrait dans ces endroits s'autoriser des rapports faits de temps en temps sur la colonisation afin de réunir dans un seul ouvrage qu'on intitulerait le recensement toutes les données utiles sur notre pays.

En un mot, nous devons nous efforcer dans ce recensement de nous faire connaître.

Nous n'avons aucun mensonge à compter pour faire apprécier le pays à sa juste valeur suffi à chacun de dire la juste vérité pour bien faire apprécier les richesses naturelles dont la Providence nous a dotées, ou bien faire connaître ce que le pays offre en avantages aux capitalistes voulant exploiter nos forêts, nos mines ou établir sur nos pouvoirs d'eau des établissements manufacturiers.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR 1870.
—C'est un volume de 700 pages élaboré par la commission agricole chargée d'étudier les ressources générales des Etats-Unis. Nous en détachons les statistiques suivantes. Le grand total de toutes les recettes pour l'année, y compris le foin, le coton et le tabac, s'élève à \$1,849,179,843. Comme valeur ce sont les récoltes de blé d'inde qui tiennent le haut de l'échelle et celles de l'avoine le bas.

Les valeurs relatives du terroir par acre compilées d'après le prix du marché au lieu de production sont comme suit: tabac, patates, coton, orge, foin, blé d'inde, sarrasin, avoine, seigle et blé. Comme on peut le remarquer, c'est le tabac qui rapporte le plus de profit par acre; pendant que le blé, aliment de première nécessité, en rapporte le moins.

C'est dans le Vermont que le blé d'inde rapporte la plus haute moyenne de \$47.60; dans le New-Hampshire, le blé, et dans le Connecticut, le tabac qui a rapporté jusqu'à \$391 par acre.

L'Orégon qui produit le plus de blé en moyenne par acre, n'en donne que 18 minots. La Caroline du Nord avec 67 minots de l'acre en donne le moins, elle donne le plus de sarrasin: le Kansas, le plus d'avoine; la Californie le plus de seigle par acre. Pour les patates c'est le Vermont qui en donne le plus par acre, l'Iowa le plus de foin; les chevaux valent en moyenne \$82, les mules le double et l'autre bétail un quart autant dans ce dernier état.

Moyen pour empêcher les chancres de se produire sur les pommiers.—Pour empêcher les chancres de se produire sur les arbres fruitiers, ainsi que sur les rejetons qui poussent au pied des arbres, il faut autant que possible étudier, dès la pépinière, le tempérament des sujets et leur adapter une greffe analogue c'est-à-dire si la sève est hâtive, une greffe hâtive; si elle est tardive, une greffe tardive. Par ce moyen on prévient les bourrelets ou engorgements qui se forment au collet et qui donnent presque toujours naissance à des gourmands, à des pousses sauvages, et se terminent souvent par des chancres. Lorsque les deux sexes sont analogues, c'est-à-dire toutes deux hâtives ou toutes deux tardives, leur marche est uniforme, leur circulation s'établit parfaitement et de même pas; elles n'éprouvent point dans certaines parties du végétal de ces retards qui, en détruisant la régularité de leur marche sont la cause de la formation de ces bosses, de ces nœuds qu'on remarque souvent le long du tronc des arbres, et qui, plus tard, deviennent le siège des chancres.

Depuis que les Provinces Britanniques ont eu l'heureuse idée de se confédérer, les lumières se répandent, ce me semble, avec rapidité, et toutes les classes de la société sont appelées à participer aux bienfaits de leur propagation. L'habitant des campagnes devient chaque jour moins étranger au progrès, et lui fait d'ordinaire assez bon accueil ; mais, malheureusement, l'éducation que ses enfants vont recevoir dans les villes n'est pas en rapport avec leur situation future. Elle les tient trop éloignés du foyer paternel et leur inspire une ambition de mauvais aloi qui les perd, en leur faisant entrevoir certaines positions sociales qu'ils ne tardent pas à regarder bien à tort, comme préférables à la profession de leurs parents. Il est triste de voir cette jeunesse abandonner l'agriculture et un pareil état de choses ne peut se prolonger sans entraîner la décadence de notre société. Cette tendance est cependant générale, et, même dans les villes, les enfants des ouvriers, à qui leurs pères font donner au prix des plus pénibles sacrifices, une éducation plus qu'élémentaire, prennent bientôt en dégoût la condition de leurs parents pour courir après des espérances de fortune rapide, le plus souvent trompeuses. On sait les résultats désastreux de cette surabondance d'aspirants à des carrières envahies qui n'offrent aucune ressource assurée ni dans le présent ni dans l'avenir.

L'industrie et les grands travaux publics, malgré d'assez grands développements ne peuvent occuper tous ceux qui leur demandent des moyens d'existence. Dans les arts libéraux, au barreau, dans la médecine, une grande supériorité de talent peut seule assurer l'avenir de quelques hommes. Le nombre de ceux qui restent inoccupés s'accroît chaque jour, et cet état de choses s'aggravant indéfiniment ne peut qu'engendrer un désordre fatal à la société. Quo de découverts ne voyons-nous pas dans les villes. Une réaction est nécessaire, elle s'opérera certainement, et nous verrons une jeunesse intelligente venir demander à l'agriculture la légitime satisfaction de ses desirs et de ses besoins.

Qu'on ne s'y trompe pas ; si le travail de la terre est parfois pénible, il a aussi des compensations et de larges pour tous. Des millions d'acres de terre de notre territoire sont encore incultes, et une notable portion des terres en rapport est si mal cultivée, qu'elle ne donne que de faibles produits de qualité inférieure. L'affluence des travailleurs permettra de réaliser promptement d'immenses résultats, et la consommation augmentera en proportion de la production.

Le gouvernement fait de louables efforts pour répandre l'instruction ; mais n'est-il pas évident que cette instruction même deviendrait une source de malheurs pour ceux qui la recevaient, s'ils ne trouvaient, après

l'avoir acquise un moyen honorable d'en tirer parti ? L'agriculture offre ce moyen ; elle est bien réellement la seule carrière assez vaste pour ouvrir un débouché suffisant à notre ardente jeunesse.

Si donc, par la force des choses, l'avenir des jeunes hommes est dirigé vers l'agriculture, le choix de leurs femmes mérite plus qu'à jamais de sérieuses réflexions. Aujourd'hui ceux qui ont du goût pour la vie des champs hésitent souvent à suivre cette carrière, à cause de la difficulté de trouver une compagne qui consente à s'associer à leurs travaux et à y prendre la part qui appartient à la femme ; car les jeunes filles, plus encore que les hommes reçoivent une éducation qui leur inspire de la répulsion pour la vie des champs. Les habitudes et les goûts qu'elles contractent dans les pensions sont peu en rapport avec la vie qui leur est réservée lorsqu'elles se marient à des cultivateurs. Les filles de cultivateurs je n'hésite pas à l'affirmer sont souvent moins aptes à devenir fermières que beaucoup de jeunes filles élevées dans les villes ou les villages par des mères sensées. En effet, l'éducation que les filles de cultivateurs reçoivent dans la plupart des pensions les dispose presque à la vanité ; elles oublient les occupations de la campagne et conçoivent pour elles si ce n'est du mépris, tout au moins du dégoût. Quant aux jeunes filles qui ne quittent pas la campagne, elles sont trop souvent inaptes, à tous égards à devenir les compagnes de jeunes hommes dont une bonne éducation a développé l'intelligence et le goût.

Je crois donc qu'il est absolument nécessaire de préparer les jeunes filles à devenir de bonnes ménagères de campagne sans négliger l'instruction et les talents qui peuvent rendre une femme la digne compagne de l'homme le mieux élevé. J'appelle sur ce grave sujet de l'éducation agricole des femmes l'attention du gouvernement et des amis du pays. Que l'on se persuade bien que les femmes sont en général complètement étrangères à toute éducation agricole et que si quelques-unes ont assez de sens pour comprendre combien la vie des champs est douce et honorablement lucrative, le plus grand nombre l'envisage comme un malheur. Que d'hommes de talent, dégoûtés de l'agitation du monde et dégagés de l'ambition inquiète qui tourmentait leur jeunesse, tourneraient leurs regards vers la vie champêtre ou leur activité trouverait son application s'ils ne rencontraient dans leur femme un invincible éloignement pour un genre d'existence dont elles ne savent pas apprécier le bonheur ! Ah ! si elles voulaient s'y consacrer, elles verraient combien leur erreur est grande ! La solitude qu'elles redoutent serait vaincue par une activité constante et l'on nui qui naît de l'oisiveté serait à jamais banni de leur vie. Elles éprouveraient

bientôt ce charme indicible que l'on ressent lorsqu'on a conscience d'être utile à sa famille et à la société. Alors, loin de blâmer le projet de leurs maris, elles seraient les premières à y applaudir et à en presser l'exécution. D'ailleurs l'isolement qu'elles redoutent à tort ne serait bientôt plus à craindre, car la campagne étant toujours la mieux habitée offrirait promptement une grande partie des agréments des villes sans en avoir les inconvénients.

Je pense donc qu'il faut s'occuper activement d'introduire dans l'éducation des femmes quelques-unes au moins des connaissances nécessaires à la vie rurale, et qu'on doit chercher à les répandre même parmi les femmes qui habitent les villes et les villages. Quoique je ne possède ni la science ni le talent qu'il faudrait avoir pour écrire sur cet utile sujet, je vais cependant essayer de faire comprendre le charme et l'intérêt puissant que l'on peut, trouver en ce nouveau genre de vie. Je dirai quelles sont les occupations, quels sont les plaisirs, quels sont les devoirs que l'on doit se tracer, et j'exposerai les moyens indispensables que l'on devra employer pour bien gouverner et approvisionner le petit royaume auquel on devra se consacrer.

Ces écrits laisseront, je le sais, beaucoup à désirer ; mais je dirai ce que l'expérience m'a appris ; ce sera une première pierre que j'aurai apportée au grand édifice de l'éducation agricole des femmes, léguant à de plus habiles le soin de mener l'œuvre à bonne fin.

UN AMI DU PROGRÈS.

TRAVAUX DU MOIS DE FEVRIER

Dépôt de fumier.—Dans ce département, les travaux que l'on a à faire ne sont que la répétition de ceux du mois précédent.

Bétail.—Pendant ce mois, les chevaux et les animaux à l'engrais reçoivent les mêmes soins et la même nourriture que dans le mois de janvier.

Les veaux commencent à naître vers la fin de février. Si les vaches ont reçu une alimentation suffisante, le part sera facile et les veaux bien portants. Afin d'augmenter la sécrétion du lait chez les génisses et aussi pour leur donner plus de force, quelques cultivateurs soigneux commencent, huit jours environ avant le part, à leur donner un peu de *pain de lin* délayé dans de l'eau tiède.

Aussitôt après la mise bas, si l'on a l'intention de laisser têter le veau, on le fait lécher par sa mère et si elle refuse, on soupoudre le jeune sujet avec du sel ou un peu de son. Quand le veau est sec, on l'approche du pis et on lui met le trayon dans la bouche, lorsqu'il ne le prend pas seul, pour l'engager à

téter. Mais dans la plupart des cas, il est préférable de faire boire le veau au seau; alors on l'emporte hors de la vue de la mère, dans un lieu clos et chaud, condition indispensable au développement rapide du veau.

Le veau devra recevoir du lait chaud ou tiède; le lait froid peut lui occasionner des diarrhées souvent mortelles. S'il est impossible de lui donner du lait sortant du pis de la mère, on pourra lui en donner d'autre, en ayant soin d'y ajouter un peu d'eau chaude.

Pendant les premiers huit jours, on ne peut se dispenser de donner au veau le lait de sa mère; mais ensuite, on peut bien en donner d'une autre vache qui n'est pas trop vieille au lait.—J. D. S.

*De l'eau chaude de la fermentation
comme moyens de ménager les
fourrages.*

En un temps de pénurie de fourrages il importe que tous les moyens qui peuvent procurer une économie réelle dans la consommation soient non-seulement indiqués, mais expliqués avec assez de détails pour que ceux qui ne les auraient pas encore mis en pratique puissent les utiliser sans tâtonnements. Dans ce but, nous ne pouvons faire mieux dit la *Gazette des Campagnes* que de transcrire ici quelques aliéna d'un ouvrage justement estimé :

« Lorsque l'on n'a pas une grande provision de foin et de racines et que l'on est obligé d'avoir recours à la paille, il est très-avantageux de faire couper avec un hache paille, la paille et le foin ainsi hachés, ces matières deviennent plus mangeables et plus facile à digérer. Les frais que nécessite cette méthode se trouvent amplement compensés par les avantages que l'on en retire surtout lorsqu'on peut faire mouvoir le hache paille par la force d'un filet d'eau ou par des animaux. C'est lorsque le foin renferme beaucoup d'herbes à tiges dures et épaisses, lorsqu'on a été avarié par le mauvais temps ou aussi lorsqu'on veut mélanger les fourrages racines avec du foin et de la paille qu'il est principalement nécessaire de faire hacher les fourrages secs; cela est encore indispensable pour les fourrages destinés à être échaudés ou à être soumis à la fermentation.

« Pour échauder on met les balles, les racines, les grains égrugés, les tourteaux, les drèches les cosses de colza,

la paille et le foin hachés, le tout ensemble dans une cuve ou un tonneau défoncé; on y verse de l'eau chaude assez pour que les matières en soient suffisamment mouillées; c'est ainsi qu'on laisse toujours tremper ce mélange d'un repas à l'autre, afin qu'il puisse se refroidir, car il ne doit jamais être donné chaud. Il est important du reste d'observer la plus grande priorité pour les tonneaux et les cuves, afin qu'il ne s'y trouve point d'acidité.

« La cherté du combustible a faire ressortir dans ces derniers temps les avantages de la fermentation pour préparer une espèce de soupe, méthode plus économique que celle qui exige l'emploi de l'eau chaude et pouvant conduire au même but; par les bons résultats qu'elle a donnés dans beaucoup d'exploitations où le manque de fourrage s'est fait sentir, elle mérite en effet d'être généralement connue. Cette opération se fait dans des cuves ou des tonneaux ou aussi dans l'air de la grange ou dans un compartiment spécial. A cet effet on prépare un mélange de foin et de paille hachée, de balles de grains, de racines et de sel; on humecte le tout avec de l'eau froide, de manière que toutes les parties soient suffisamment trempées; alors on pétrit on la masse on en remplit des tonneaux ou des cuves en tassant fortement avec les pieds et l'on ferme avec le couvercle. Cette masse s'échauffe plus ou moins vite, selon la température extérieure, de manière à pouvoir être consommé au bout de deux à trois jours. La chaleur qui s'en dégage est tellement forte que les patates y sont cuites. Lorsque la quantité contenue dans un tonneau suffit pour le nombre des bestiaux qu'on a à nourrir tous les jours, on en établit trois pareils, dont un se vide et se remplit successivement chaque jour, pour rester pleins les deux autres jours et en fermentation, en attendant que son tour revienne; on peut aussi continuer cette alimentation sans l'interrompre. Pour rendre le procédé plus simple encore, on opère dans l'air ou dans le compartiment à fourrage. A cet effet, on arrose au moyen d'un arrosoir; on pétrit comme il le faut, on entasse en piétinant fortement; la fermentation arrive bientôt et au bout de deux ou trois jours ce fourrage est également à point. Lorsque cette nourriture a été bien soignée, et qu'il ne s'y est pas produit

de moisissures, ce qui arrive quo lorsqu'on a trop humecté, les bestiaux si habituent facilement et finissent par la préférer aux fourrages secs. Cette méthode a surtout pour avantage de mettre les nourrisseurs à même, lorsqu'il y a pénurie de foin ou cherté, de faire consommer beaucoup de paille à leur bétail sans que celui-ci maigrisse et sans qu'il y ait diminution de lait; car on est d'accord pour considérer cette espèce de fermentation comme propre à développer des matières nutritives dans les substances qui en renferment peu, ce qui les rend plus propres et plus faciles à digérer. Avec ces soupes fermentées, les bestiaux restent alertes, bien nourris et se conservent en parfaite santé. Les exploitations qui en ont fait usage ont pu nourrir chaque pièce de bétail avec une valeur en foin proportionnelle de 8 à 9, aussi bien que si elles avaient employé 11 à 12 de fourrages secs. Dans une seule exploitation, on a pu dans l'espace de six semaines, économiser le fourrage nécessaire pour une semaine entière, sans ressentir aucune diminution de lait, et sans que les boeufs de travail en ait été affaiblis.

Cette dernière méthode, qui consiste dans l'emploi du hache-paille et de la fermentation, bien connue et appréciée en Angleterre, doit être surtout recommandée; elle permet d'utiliser toute espèce de fourrages et on augmente la valeur d'un sixième; elle n'a contre elle que la difficulté de faire adopter un changement quelconque dans les habitudes des serviteurs sur tout s'il apporte un surcroît de travail; mais aujourd'hui les circonstances sont impératives et il serait déplorable que le mauvais vouloir ou la négligence fit échouer un moyen dont le résultat avantageux est assuré,

AGRICULTURE.

P R O P R E M E N T D I T E

DES QUALITES NECESSAIRES AU CULTIVATEUR ET A LA MENAGERE.

On a vu des hommes, nés et élevés dans les villes, rompre soudainement avec les habitudes de toute leur vie, aller aux champs s'essayer aux rudes travaux de la ferme, et devenir, à la longue de très habiles cultivateurs. Nous connaissons de ces hommes-là, mais nous sommes forcé d'avouer qu'ils sont bien rares. Le nombre des cita-

dins qui envient l'existence champêtre est assurément considérable, nous le comprenons. Chez eux pour la plupart du moins ils manquent d'air de soleil et d'espace; et puis, quelle que soit leur position, ils subissent toutes sortes de sujétions désagréables. Ils ne s'appartiennent pas; ils appartiennent à une clientèle quelconque, clientèle de malades pour le médecin, de plaideurs pour l'avocat et l'avoué, d'acheteurs pour le commerçant; clientèle qu'il convient de ménager et de caresser. Les magistrats ne s'appartiennent pas d'avantage; ils ont des devoirs à remplir à jours et heures fixés. Or, cela étant, il est bien naturel qu'ils exaltent la condition du cultivateur, de celui, bien entendu, qui n'est le vassal de personne, pas même du consommateur; de celui qui n'a pas d'ordres à recevoir, pas d'heures marquées, pas de sourires à s'imposer pas de fausses gentillesses à grimacer; pas de redevances en retard au profit du maître ou du prêteur. Celui-là à ses coudées franches, ses nuits pleines le grand air en tout temps, le chant de l'alouette au réveil, les beaux paysages et les larges espaces.

Voilà le côté poétique de la situation le seul qui frappe le regard et remue l'imagination des citadins. Il est séduisant sans doute, mais il est trompeur aussi, et il peut y avoir de l'inconvénient à laisser les gens sous le charme et sous le rêve.

Toute médaille a son revers, et la vie champêtre si dorée et si fleurie aux yeux de l'inexpérience à son revers aussi. Face à face du prestige qui passionne et égare, il convient d'exposer la réalité qui calme et donne à réfléchir. Nous ne pouvons pas voir la campagne derrière un verre grossissant à la manière de ces braves gens qui s'échappent de la ville une fois par semaine pour venir y chercher le gazon vert, l'ombre sous les feuilles, les papillons bleus sur les fleurs et les perdrix dans les étoules. Nous devons et voulons le voir en paysan, hiver comme été vivante et morte joyeuse et triste, douce et pénible, calme et tourmentée, rayonnante de promesses et écrasante de déceptions; nous voulons la voir sous ses deux faces, c'est-à-dire complètement et sérieusement. Et tout compte fait, nous nous disons que la vie des champs même un peu dévoré, conservera encore assez d'attraits et continuera de l'emporter sur celles de villes.

Avec un citadin on peut faire de loin un excellent cultivateur d'arbres fruitiers un fleuriste hors ligne un légumiste de premier ordre, un habile éleveur d'abeilles, de volailles et de lapins, conditions et industries fort honorables après tout, qui ont leurs agréments et leurs profits; mais il devient, presque toujours difficile de faire de ce citadin un homme de grande culture, un fermier dans le rigueur du mot. Nous n'accordons pas le titre de cultivateur aux hommes qui occupent dans les journaux et les livres, la place de leurs chefs de culture de leurs jardiniers et qui produisent plus souvent à perte qu'à bénéfice; nous n'entendons parler que de ceux qui savent diriger une exploitation ou mettre leurs serviteurs à l'œuvre sans donner procuration à un lieutenant quelconque.

Il faut à ces hommes plus que le goût des champs plus que le feu sacré il leur faut avec cela nombre de qualités que les gens du monde ne soupçonnent qu'en partie, et que le vulgaire ne réunit point.

Si vous n'avez pas une bonne santé allez à la campagne pour y chercher le repos, l'air pur et le lait chaud, non pour y chercher le travail. Un cultivateur qui n'est pas un peu solidement constitué ne dure guère; les jarrets, les bras et les poumons sont mis à de rudes épreuves, on ne va pas en terre labourée comme sur un chemin bien entretenu; on n'a pas ses aises par les journées brûlantes de l'été et par les matinées froides de l'automne. Pour une orage qui menace ou une averse qui tombe on ne quitte pas la besogne, on la continue comme si de rien n'était. On reçoit le soleil, on reçoit la pluie, on reçoit le grésil ou la grêle et aussi longtemps que l'attaque se prolonge, il n'y a pas à reculer. La chemise tient à la peau, la blouse tient à la chemise; c'est égal, il n'y a pas lieu de se plaindre; nécessité fait loi.

La profession de cultivateur exige une grande activité. Au dire des maîtres, le temps est de l'argent; il convient donc de n'en point perdre. Il faut que le chef de la maison soit le premier debout et le dernier endormi. Le cultivateur qui ne fait pas tout par lui-même a nécessairement des serviteurs à ses ordres. Or, les hommes qui travaillent pour le compte d'autrui se ménagent autant qu'ils peuvent et ne font pas les choses comme s'ils y étaient intéressés directement. Avec eux par conséquent la surveillance est de rigueur.

Le cultivateur doit avoir de l'ordre dans les idées et dans les travaux. Avant de prendre une exploitation, il doit savoir ce que vaut la terre, ce qu'elle produira et par où s'en iront les produits. Dans les opérations de fantaisie, on ne relève que de son goût particulier; mais dans les opérations sérieuses, on cherche le bénéfice net, et si telle culture qui ne nous plaît guère, nous donne plus de profit que telle autre culture qui nous plaît beaucoup, nous devons sacrifier la seconde à la première.—Longtemps d'avance, l'avis seulement sera combiné et arrêté; la veille au soir, les opérations du lendemain seront réglées de telle sorte que les cas d'empêchement soient prévus, et qu'à défaut d'un travail projeté, on puisse de suite se rejeter sur un autre. Les opérations faites sans ordre, sans prévoyance, au jour le jour, amènent l'hésitation, les fausses manœuvres et les pertes de temps.

Il faut se rendre un compte exact des dépenses et des recettes de chaque jour, les marquer sur un registre, les additionner tous les mois ou tous les quinze jours. Il faut aussi, au fur et à mesure de la rentrée des récoltes, se rendre compte, au moins très-approximativement, du poids des denrées, et savoir combien on a de gerbes au gerbier, de milliers de foin au fenil ou en meules, de minots de grain battu au grenier, de minots de racines en cave, au cellier ou en silos. Il n'y a que ce moyen d'éclairer la situation. Avons-nous besoin d'ajouter qu'il est important de rationner les bêtes de la ferme, selon qu'elles travaillent ou ne travaillent point, et afin de savoir si la masse des provisions répondra aux exigences de la consommation, s'il y a lieu d'en distraire une partie, s'il y a lieu de garder le tout, et même d'en acheter en temps opportun pour compléter l'approvisionnement.

Le cultivateur aime souvent la terre plus que de raison, tantôt pour elle-même comme l'avare aime les écus, tantôt pour satisfaire sa vanité et acquiescer cette considération de village qui se mesure aux biens que chacun possède sous le soleil. On cache l'argent, parcequ'on a peur des voleurs, mais n'était cette peur, on le montrerait on le compterait devant tout le monde, afin de se faire valoir. Avec la terre, il n'y a pas de crainte à concevoir; ça se montre, parcequ'il ne saurait venir à la pensée de personne de

mettre un champ dans sa poche ou de l'emporter sur ses épaules. On achète des champs un peu pour les faire voir et établir ce que l'on veut; on en achète jusqu'à son dernier sou, même plus que l'on peut en payer argent sur table et l'on s'arrange quelquefois encore de façon à donner à supposer qu'il reste à la maison, au fond de l'armoire, ou dans quelque coin bien secret, des sacs de vieux louis en réserve. Sous la blouse, comme dans toutes les conditions sociales, il existe un besoin de puérile distinction très-marqué. Le villageois qui a de la gêne appartient à la catégorie des petites gens, tandis que les villageois les plus riches en biens fonds ou paraissent l'être, sont les personnages de l'endroit. — Défiiez-vous de cette vanité de grands enfants, car elle est grosse de mauvaises conséquences.

Pour attirer l'attention et la considération, on entreprend plus de besogne qu'on n'en peut conduire; on ne garde pas de fonds de roulement; on mange ce qu'on a, en achetant à crédit de quoi s'arrondir; on dépense plus qu'on n'en peut, afin de paraître sottement plus qu'on est; on emprunte pour masquer les embarras, au lieu de vendre de quoi s'en dégager; et, de peur de s'amoiner aux yeux du préjugé on ne se dessaisit de rien pour aider ses enfants.

Revue Commerciale du marché en Gros, de Montréal, pour la semaine finissant le 27 Janvier 1871.

Préparée expressément pour le *Pays* par L. H. Morin, Courtier.

Nous avons reçu d'un de nos correspondants d'Europe engagé dans le commerce d'eau-de-vie les appréciations suivantes sur la récolte de 1870. "La vendange qui vient de se terminer ajoute encore à la série des mauvaises récoltes; le rendement en eau-de-vie sera au-dessous de la moyenne mais la qualité en sera exceptionnellement fine. La crise qu'éprouve si malheureusement notre pays est la seule cause qui empêche une hausse. La distillation de la nouvelle eau-de-vie se trouve restreinte par la même raison. Les existences sont très réduites et sans importance chez les vignobles.

Le froid excessif qui a prévalu depuis quelques temps et qui a été plus grand qu'il ne l'a été depuis quarante ans sera certainement dommageable aux vignes. Le stock des esprits de

basses qualités est nul les vignes sous les bouleversements qui ont lieu il est impossible d'en planter à temps pour produire suffisamment pour rencontrer l'immense quantité qu'absorbe la classe ouvrière principalement en France conséquemment la commotion devra retomber inévitablement sur les eaux-de-vie de Cognac. La demande pour Paris sera grande et impérieuse et celles d'Amérique deviennent importantes et promettent de le devenir davantage. En 1858 il y avait abondance chez tous les vignobles néanmoins les trois mauvaises récoltes qui se succédèrent firent hausser les prix à un chiffre étonnant.

Si, au milieu de l'abondance la demande étrangère et venant de toutes les parties du monde justifia les hauts prix d'alors il n'est que l'effet et ne sera pas autre quand la France requiert elle-même sa production.

Partant de ce point de vue je dis la perspective d'une hausse dans les eaux-de-vie n'a jamais été aussi promettante aussi certaine. Il est très heureux que les existences en Angleterre soient considérables et fassent compétition au Cognac néanmoins elles n'empêchent pas la hausse que créeront les besoins de la France et n'arrêteront pas les soubresauts que la spéculation fera revivre aussitôt que nos difficultés politiques auront été aplanies.

Quant à la possibilité de l'imposition d'un droit d'exportation sur les eaux-de-vie qui bénéficieraient beaucoup les déshonneur anglais je suis fâché d'avoir à vous dire qu'on n'en sait rien encore. Toutefois les spéculateurs s'assurent les meilleurs placements possibles en répondant à la demande pressante d'argent pour l'accaparement aux anciens prix des stocks en disponibilité exemple que le commerce ferait bien de suivre."

Les tanneurs et les personnes engagées dans le commerce des peaux ont eu la semaine dernière une assemblée publique dans le but de pester contre la manière dont se fait l'inspection des peaux. Ce n'est pas contre la loi que les intéressés protestaient mais contre la manière dont elle s'exécute. Si nous avons bien compris le discours d'un des principaux orateurs on se plaint du délai qu'on apporte à l'inspection des peaux de l'inévitabilité des employés et de l'irrégularité des poids.

Ce n'est pas seulement à Montréal que l'administration de la loi de l'inspection des peaux ne donne pas satisfaction et nous sommes heureux de voir que la chambre de commerce du Canada ait pris l'affaire en main lors de la session de cette chambre tenue à Ottawa. L'année dernière il a fallu menacer l'inspecteur à Toronto d'une poursuite judiciaire pour le rappeler à son devoir. Depuis lors les choses vont mieux et nous sommes heureux de voir que les intéressés à Montréal prennent le moyen d'exposer leurs griefs et demandent qu'on y apporte remède.

Nous avons pu constater la satisfaction avec laquelle le commerce a vu l'agitation de la question de l'inspection compulsoire du beurre du poisson du saindoux etc., etc.

Le froid intense que nous avons eu la semaine dernière et qui paralysait les opérations commerciales en empêchant la circulation a diminué cette semaine et les affaires ont repris vigueur. Les opérations dans les farines ont été actives aux avances notées par les rapports de la Halle aux blés. La fermeté des marchés anglais et la hausse des céréales sur le marché de Chicago et de Milwaukee influent favorablement pour les détenteurs sur notre propre marché.

L'activité dans le commerce des comestibles que nous avons renseigné dans notre dernière s'est continuée sans relâche et ne subit d'échec que par l'absence des stocks disponibles. Le lard en carcasse ou en quart a subi une nouvelle hausse le premier de 25c. par 100 lbs, le second de 50c. Les recettes du lard en carcasse se continuent sur une petite échelle et tout a fait en dessous de la demande.

Nous remarquons que la hausse sur les marques ches d'Ontario a été égale, et dans quelques cas plus forte que celle qui a eu lieu sur notre propre marché avec des recettes tout à fait au-dessous des besoins du commerce. On attribue la diminution des recettes au grand froid qui a prévalu dans le Haut comme dans le Bas Canada.

Les opinions sont très contradictoires sur la cause de la hausse qui vient d'avoir lieu sur le marché au lard. Quelques-uns prétendent que cela est dû à la confiance que les spéculateurs mettent dans les placements de cette nature et qu'ils accaparent tout ce qui s'offre, d'autres que la récolte est aussi considérable qu'on avait d'abord calculé mais les fermiers retardent à la placer sur le marché dans la hausse sensible que devra faire surgir la cessation de la guerre d'autre que la supposition d'une récolte abondante était erronée et qu'elle sera considérablement au-dessous de la moyenne.

Les affaires dans les spiritueux domestiques ont été fort actives en conséquence de la baisse de cinq centins par gallon sur les esprits de 50 p. c. que nous cotons maintenant de 77c. à 56c. par gallon en outrepot ou \$1.42. à \$1.44 de franc droit. Cette baisse a pris le commerce par surprise d'autant plus qu'avec un marché de matières premières tendant à la hausse on ne s'attendait guère à en voir le produit subir une baisse. Nous ne sommes pas dans les secrets de ceux à qui il plaît de faire la hausse au gré de leur désir, mais nous ne devons pas chercher ailleurs que dans le désir de monopoliser la distillation dans ce pays la raison de certains millionnaires ont de pratiquer le jeu de bascule qu'ils pratiquent depuis trois ans particulièrement. Quand les distilleries qui les gênent au-

ront suspendu leurs opérations le commerce s'apercevra de la vérité de l'ancien proverbe qui dit qu'il est bon quelque fois de donner un œuf pour avoir un bœuf.

COMESTIBLES, Lard.—La demande pour le lard en quart a été très-active pendant la huitaine et les existences en disponibilité sur une grande échelle, mais la difficulté d'obtenir le lard en carcasse et les hauts prix qui sont payés dans la province d'Ontario pour maintenir en opération les salaisons locales paralysent complètement les opérations sur notre propre marché soit pour livraison immédiate soit pour lots à livrer en Avril ou Mai. La demande pour le marché anglais a aussi été considérable sans pourtant conduire à aucune vente même à une avance de deux dollars par quart sur les dernières ventes.

La prime qui a été complètement négligé depuis l'été dernière est en bonne demande mais les pertes considérables qu'ont subies les opérateurs détournent complètement les salaisons de la préparation de cette qualité et hormis de recettes du Haut-Canada, le marché en sera complètement dépourvu à l'ouverture de la navigation.

Le marché clôture très-ferme avec bonne demande pour toutes les qualités. On cote le mess de \$22.50 ; prime \$17.00 à \$17.50 ; extra prime \$18.50 à 17.00 ; jambons, verts 9c à 9½c ; saindoux brut 6c à 9½, do, en tinettes \$12c à 12½c.

Beurre.—Marché dépourvu des bonnes qualités qui sont en demande pour le commerce local de 23c à 21c. Les grandes quantités de qualités inférieures qui pesaient lourdement sur le marché depuis le commencement de l'hiver. La graine de mil trouve place facile de \$4.00 à \$4.25 selon les qualités, et la graine de lin à \$1.00 par 60 lbs. Il ne s'offre pas encore de graine de trefle du Haut-Canada dont le marché est complètement dépourvu.

Épicerie.—De nombreuses commandes ont été reçues de la campagne et le commerce d'épicerie est actif.

Drogues et produits chimiques.—Affaires tranquilles et les prix restent généralement sans changements, à l'exception du soufre en canon qui est très recherché de 3½c à 4c par lb.

Fruits.—Affaires régulières sans changement de prix cotés dans nos précédentes revues. Les quarts de boîtes de raisin sur couchos sont très rares ; on n'en trouve plus en premières mains. On cote le raisin de Corinthe de 6½ à 7c, et les figues de Smyrne 12½ à 13c. Les noix de toutes sortes sont rares et les cotes sont nominales.

Melasse.—De grandes opérations ont eu lieu pendant la huitaine et on renseigne une vente de 1100 tonnes et 800 quarts à prix tenu secret.

Poissons.—Sa demande augmente avec l'approche du carême. Le hareng de Canso et celui de Labrador sont en demande de \$5.75 à \$6.50. Les stocks

sont très réduits le saumon commande de \$15.50 à 16.00 le hareng des lacs \$5.75 à \$6.00 la truite des lacs \$4.25 à \$4.50 par demi-quarts. Il n'y a pas de poisson de toutes sortes.

Riz.—La demande de riz a été très active pendant la huitaine et nous renseignons divers placements se montant au-delà de 1200 sacs à une avance de pleinement de 25c par 100 lbs sur les prix renseignés dans notre dernière revue. L'activité dans ce grain se poursuit et le marché clôture ferme avec tendance à la hausse aux prix suivants : Riz d'Arracan beau grain \$4.50 par 100 lbs de Rangon \$2.25 à \$4.35 qualité inférieure \$4.00, les stocks sont très réduits et se trouvent en peu de mains.

Sel.—Tranquille et sans changement gros de Liverpool 55c à 75c, factory filled \$1.30 à \$1.35.

Sucre.—Affaires actives principalement dans les raffinés d'Ecosse que l'on cote de \$8½ à \$9½. Le sucre des raffineries locales restent sans changement.

Spiritueux.—Ventes de 30 chars à 30c par gallon de 50 p. c. en entrepôt.

St Hyacinthe, 4 Février 1871.

FARINE—Fleur, ex. superfine	\$6 50	a	6 75
" en poche 100 lbs	3 00	a	3 25
GRAINS—Orge par minot	0 00	a	0 00
Avoine do	0 45	a	0 00
Gandriole do	0 60	a	0 00
Pois do	0 80	a	0 90
Blé do	1 10	a	1 20
Blé d'Inde do	0 80	a	0 90
Sarrazin do	0 60	a	0 00
VOLAILES—Dindes par couple	1 00	a	1 25
Oies do	0 00	a	0 00
Canards do	0 00	a	0 40
Poules do	0 50	a	0 60
Poulets do	0 25	a	0 30
VIANDES—Bœuf à la livre	0 04	a	0 09
Do par quartier	0 4	a	0 6
Venu au quartier	0 60	a	1 00
Mouton, par quartier	0 60	a	0 09
Lard par livre	0 13	a	0 15
salé	0 12	a	0 15
Do par 100 lbs	08 00	a	09 00
DIVERS—Patates au minot	0 35	a	0 40
Beurre en livre	0 20	a	0 25
Do en tinette	0 18	a	0 20
Sucre d'érable	0 10	a	0 00
Œufs la douzaine	0 15	a	0 20
Suif la livre	0 00	a	0 0
Foin par 100 bottes	6 0	a	9 0
Paille do	3 0	a	0 0
Choux la pièce	0 0	a	0 11
Miel la livre	0 10	a	0 0
Savon do	0 10	a	0 00
Oignons la tresse	0 20	a	0 25
Fèves le pot	0 3	a	0 00
Laine	0 23	a	0 27
Navets la pièce	0 0	a	0 10
Pommes par minot	1 20	a	1 50
do quart	3 00	a	4 0
Tabac par lb	0 10	a	0 17

Québec, 3 Février 1871.

FLEUR—extra supérieure	\$7 75	a	8 00
Extra	7 75	a	7 00
Fancy	6 60	a	7 70
Superfine No 1	6 00	a	6 10
Do forte	6 40	a	6 50
Do No 2	5 50	a	5 60
En poche No 1 p 100 lbs	2 80	a	2 90
Grau p bri de 200 lbs	5 50	a	5 75
Farine d'avoine	6 00	a	6 25
Do de blé d'Inde, blanch			

par 200 lbs	4 50	a	4 06
Do do de do jaune	4 25	a	4 49
VIANDES—Bœuf, par 100 lbs	7 00	a	9 50
Do par livre	0 6	a	0 10
Mouton do	0 09	a	0 10
Agneau par quartier	0 40	a	0 50
Lard frais par 100 lbs	8 00	a	8 50
Do par livre	0 9	a	0 11
Lard salé do	0 10	a	0 02
Jambon frais	0 07	a	0 09
Do salé et fumé	0 14	a	0 15
POISSONS—Saumon p bri 200 lbs	15 0	a	0 00
Do par lbs	0 8	a	0 10
Morue verte par bri	5 00	a	5 25
Do en paquet	6 25	a	6 50
Do par lbs	0 3	a	0 4
Morue sèche par quintal	3 90	a	5 00
Huile de morue par gallon	0 55	a	0 60
Hareng du Labrador	6 50	a	7 00
DIVERS—Beurre frais par livre	0 20	a	0 22
Do salé do	0 19	a	0 20
Volailles par couple	0 33	a	0 50
Dindes do	1 50	a	2 0
Oies do	0 80	a	1 00
Canards do	0 50	a	0 60
Patates par minot	0 23	a	0 25
Oignons par baril	0 00	a	5 25
Avoine par minot	0 40	a	0 50
Pois do	1 60	a	1 00
Œufs, par doz	0 23	a	0 25
Fromage par lbs	0 14	a	0 16
Sucre d'érable p lbs	0 8	a	0 9
Pommes par bri	2 70	a	4 00
Laine p lbs	0 30	a	0 33
Bois par cordes, 2½ p	2 80	a	3 40
Foin par 100 bottes	9 0	a	10 00
Paille do	4 50	a	5 00
PEAUX—Verbes, inspect., p 100 lb	9 50	a	10 00
De moutons, non prép. ch.	6 50	a	1 00
Do veau do p lb	0 15	a	0 0
ALCALIS—Potasse, premières	5 43	a	5 52
secondes	4 70	a	4 79
troisièmes	4 00	a	4 00
Perlasse, premières	5 16	a	5 10

Ottawa, 26 janvier, 1871.

Fleur—Extra	6 75	a	7 00
No. 1	6 25	a	6 50
No. 2	5 00	a	5 50
En Poche—D'Automme			
par 100 lbs	3 00	a	3 50
" du Printemps	2 86	a	3 00
Farine d'Avoine p.200lbs	6 00	a	6 25
Seigle p.boisseau de 56lbs	0 00	a	0 00
Orge " 48 "	0 75	a	0 00
Farine de Blé d'Inde	0 00	a	0 00
Blé—D'automme p.b.de 60lbs	1 20	a	3 00
du Printemps, "	1 16	a	0 02
de Turquie, "	0 00	a	1 00
Pois, "	0 80	a	0 00
Avoine, "34lbs	0 54	a	0 56
Fève, "60lbs	1 25	a	1 00
LARD—Mess—par baril	20 50	a	12 00
Prime Mess, par baril	18 50	a	19 00
Prime	0 00	a	0 00
Frais	7 50	a	8 00
Jambons	0 15	a	0 6
Bœuf, par 100lbs	5 00	a	6 00
Mouton, par lb	0 6	a	0 00
Oies, chaque	0 45	a	0 50
Dindes	0 40	a	0 50
Volailles, par couple	0 40	a	0 50
Canards	0 40	a	0 45
BEURRE—1ère quantité	0 25	a	0 00
No. 1, en Tinette	0 20	a	0 00
No. 2	0 18	a	0 00
Œufs	0 25	a	0 30
Pommes, par baril	3 00	a	4 00
PATATES—par minot	0 45	a	0 50
FOIN—par tonne	15 00	a	18 00
Paille—par tonne	8 00	a	0 00
Bois—par corde	4 00	a	5 00
Bois mélangés	3 00	a	0 00
Epinette	2 50	a	3 00
Pin	2 25	a	0 00
PAUX			
Peaux—No. 1, par 100lbs, inspect.	8 50	a	0 00
No. 2, do do	8 00	a	0 00
No. 3, do do	7 50	a	0 00
Peaux vertes	7 00	a	0 00